

RIVE GAUCHE, RIVE DROITE

A BOBINO

Vrai théâtre, boulevard Raspail, vrai music-hall, rue de la Gaïeté. A Bobino, Georges Brassens se sent chez lui — alors qu'il a l'air d'être en visite quand il chante à l'Olympia. Sa tête n'est plus celle d'un homme traqué, mais d'un luron qui s'amuse et dialogue à coup de grimaces et de clins d'yeux avec ses complices de la salle.

Lors de la présentation de ses nouvelles chansons, en automne dernier à l'Olympia, nous avons écrit (*) que Brassens les avait faites moins bonnes que les anciennes, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient mauvaises. La dernière de Brassens vaudra toujours mieux que la première de Bécaud. Le public de Bobino, salle-test, paraît ratifier ce jugement. Les vieilles bouteilles comme « La Cane de Jeanne », « L'Arbre », « J'avais l'air d'un c... » ont procuré plus d'ivresse que son vin nouveau. Peut-être celui-ci est-il encore trop nouveau.

Avant Brassens on entend « Les Cinq Pères », excellent groupe vocal possédant un présentateur qui est un bon comique, un clown anglais qui s'appelle Saunders et que l'on voit aux prises avec un bag-pipe, et surtout la petite Simone Langlois, Prix du disque 1957, qui chante à la perfection les meilleures chansons de J. Brel et qui sera — c'est là notre pronostic — la nouvelle grande vedette de la chanson, la saison prochaine, si Dieu le veut... et Monsieur Coquatrix.

Le Promeneur de la Seine.

(*) voir l'édition du 1 novembre 1958 (NDLR)

La Gazette de Lausanne

14 février 1959